

## Prologue

# Pour le bonheur des tifosi

**L**e lundi 20 janvier 2025, l'attente prend fin pour les amoureux de la F1, et plus particulièrement pour les tifosi. Lewis Hamilton publie sur ses réseaux sociaux à 12 h 18 une première photo de lui chez Ferrari. Il s'agit même d'un cliché officiel que la Scuderia Ferrari reprend dans un communiqué de presse pour officialiser le début de cette nouvelle aventure. La photo n'a pas été réalisée au hasard, loin de là : Ferrari sait que l'événement est attendu de toute la planète F1, voire de tous les fans des sports mécaniques, et ce cliché multiplie les symboliques. On y voit un Lewis Hamilton élégamment habillé d'un costume noir et d'une cravate assortie, ainsi que d'un pardessus – la pluie a décidé de s'inviter. Il se tient debout devant une Ferrari F40, la célèbre supercar, dernier modèle produit du vivant d'Enzo Ferrari. En arrière-plan, on remarque la résidence blanche Morada Branca d'Enzo Ferrari, bâtiment iconique de la firme italienne qui jouxte la piste d'essais de Fiorano. L'image est ainsi cadrée pour que l'on aperçoive seulement

sept fenêtres (et la porte d'entrée) du bâtiment, ce qui fait évidemment écho aux sept titres mondiaux de Lewis Hamilton. Ce cliché posté sur les réseaux sociaux devient la publication la plus virale du microcosme de la F1. En l'espace de vingt-quatre heures, la publication compte près de cinq millions de mentions « j'aime ». Cela fait un an que le transfert de Lewis Hamilton est annoncé chez Ferrari, l'engouement sur les réseaux sociaux n'est pas une surprise. Le lendemain, Lewis poste aussi une première photo, sur laquelle il porte la combinaison Ferrari. Là également, plus de quatre millions de « j'aime » et de commentaires sur la publication.

C'est grâce à cette publication sur Instagram que l'on a droit à la première déclaration de Lewis, officiant enfin comme pilote Ferrari : « Il y a des jours que vous savez ne jamais oublier, et aujourd'hui, mon premier en tant que pilote Ferrari, en fait partie, s'émerveille Hamilton. J'ai eu la chance d'accomplir des choses dans ma carrière que je n'aurais jamais crues possibles, mais une partie de moi a toujours rêvé de courir en rouge. Je ne pourrais pas être plus heureux de réaliser ce rêve aujourd'hui. Aujourd'hui, nous commençons une nouvelle ère dans l'histoire de cette équipe emblématique, et j'ai hâte de voir quelle histoire nous allons écrire ensemble. »

Lewis met enfin un pied à Maranello pour commencer un nouveau chapitre de sa carrière ; dire qu'il était attendu par de nombreux tifosi est un doux euphémisme. En effet, les alentours de l'usine de Maranello et les abords de la piste d'essais de Fiorano sont assiégés par les fans en alerte du moindre mouvement suspect. Certains irréductibles réalisent un ballet ininterrompu d'allées et venues autour des installations de Ferrari. Maranello est

le cœur de la machine, en permanence en mouvement, à commencer par le défilé des voitures sportives toujours plus exclusives les unes que les autres. Régulièrement, des modèles encore secrets prennent la route, camouflés par des bâches et des stickers en trompe-l'œil pour rester le plus discret possible. Mais Ferrari est au-dessus de la religion pour les tifosi ; aussi, il n'est pas anodin de les compter par dizaines, par centaines parfois aux abords des usines, même quand il n'y aurait aucune raison de s'y rassembler. Le mercredi 22 janvier, les choses sérieuses commencent et l'immense foule qui fait le siège depuis la veille ne dément pas l'ampleur de l'événement. Lewis Hamilton va effectuer ses premiers tours de roues à bord d'une Ferrari sur la piste de Fiorano. Le pont qui longe la piste d'essais de Ferrari est noir de monde : c'est un point de vue parfait pour voir rouler les monoplaces rouges. Les habitués ont réservé les meilleurs emplacements et sont très bien équipés, avec de puissants téléobjectifs. Le brouillard n'a découragé personne. Le ciel est très bas pour cette journée. Coïncidence étonnante, l'épais brouillard était déjà présent le 16 novembre 1995 pour le tout premier roulage de Michael Schumacher chez Ferrari.

Il est 9 h 16 quand un moteur se fait entendre et que le rideau du garage laisse sortir la monoplace rouge flanquée, désormais, du numéro 44 de Lewis Hamilton. Le pilote britannique ne teste pas encore la nouvelle monture de 2025, certes, car elle n'a pas été dévoilé, mais surtout parce que le règlement sportif de la F1 encadre scrupuleusement le roulage des voitures. Ici, Lewis peut rouler avec une voiture âgée de deux ans, prenant ainsi ses premiers repères, et faisant la joie des supporters. Dans la matinée, le champion dévoile également le design de

son casque, intégralement jaune avec quelques motifs (ainsi que son propre logo) en rouge. Il crée ainsi un parallèle avec ses premières courses de karting, durant lesquelles son casque était déjà orné de cette couleur, mais également avec sa première saison chez McLaren en 2007, et avec celle chez Mercedes en 2013, où il avait déjà fait ce choix.

Lewis est très bien entouré, à commencer par sa famille : sa mère Carmen et son père Anthony assistent à ce moment inoubliable. Après un premier tour d'installation pour prendre ses marques sur le circuit, Lewis revient aux stands pour échanger avec son nouvel ingénieur de course, Riccardo Adami. Ensuite, en présence du vice-président Piero Ferrari, les essais commencent réellement. Lewis réalise des tours rapides tout en s'entraînant aux départs arrêtés pour se familiariser avec les systèmes de la voiture. À l'issue de cette matinée de roulage, trente tours ont été bouclés, soit un peu moins de quatre-vingt-dix kilomètres parcourus. Après un débriefing avec les ingénieurs, Lewis salue les fans rassemblés derrière les grillages, les remerciant pour leur accueil chaleureux. Il exprime ensuite ses premières impressions : « J'ai eu beaucoup de premières dans ma carrière : premier test, première course, premiers podiums, victoire et titre. Je pensais ne plus avoir beaucoup de "premières" à vivre, mais piloter une Ferrari pour la première fois ce matin a été l'une des plus belles sensations de ma vie. Quand j'ai fait démarrer la voiture et franchi la porte du garage, j'avais un immense sourire. Cela m'a rappelé la toute première fois où j'ai testé une Formule 1. Presque vingt ans plus tard, ressentir à nouveau ces émotions, c'est incroyable. Je savais

déjà, en tant qu'observateur extérieur, à quel point la famille Ferrari est passionnée, de l'équipe aux tifosi. Mais vivre cela de l'intérieur en tant que pilote Ferrari est incroyable. Cette passion coule dans leurs veines, et on ne peut qu'en être inspiré. Je suis très reconnaissant pour tout l'amour que j'ai reçu cette semaine à Maranello. Nous avons beaucoup de travail devant nous, mais j'ai hâte de commencer. »

Quelqu'un d'autre doit avoir des étoiles dans les yeux : Frédéric Vasseur, directeur de la Scuderia Ferrari. « Comme chaque année, la première sortie en piste ressemble un peu à une rentrée scolaire, un moment chargé d'émotion. Aujourd'hui, c'était encore plus spécial car c'était le premier jour de Lewis au sein de l'équipe. Accueillir un nouveau pilote est toujours un moment important. »

Le jeudi 1<sup>er</sup> février 2024 fera date pour les tifosi et les fans de Lewis Hamilton. Deux minutes avant 20 heures, un communiqué de Mercedes annonce que le contrat de son pilote star, Lewis Hamilton, prendra fin à l'issue de l'année 2024. Treize minutes plus tard, la Scuderia Ferrari annonce officiellement *via* les réseaux sociaux que le septuple champion du monde de F1 sera pilote Ferrari dès 2025. D'ailleurs, l'annonce paraît dans un communiqué officiel qui tient étonnamment sur une seule ligne : « La Scuderia Ferrari a le plaisir d'annoncer que Lewis Hamilton rejoindra l'équipe en 2025, dans le cadre d'un contrat pluriannuel. » C'est un choc pour le petit monde de la F1 : ce transfert annonce la rencontre de deux géants.

Fantasmée par certains, cette officialisation arrive comme un effet de surprise en ce 1<sup>er</sup> février, hormis

pour quelques journalistes bien renseignés qui étaient dans le secret des dieux et qui ont respecté l'embargo de la précieuse information. Déontologiquement irréprochables, certains journalistes des plus respectés de ce paddock ont quand même posté quelques messages mystérieux avec un ou deux émojis laissant croire à une « bombe médiatique » imminente. Le journaliste britannique Will Buxton, enrôlé par la Formule 1, s'est même autorisé à poster un message sur les réseaux sociaux : « J'ai entendu dire qu'une grande annonce allait être faite avant la fin de la semaine. Si c'est bien ce que je pense, c'est absolument énorme. »

Au cours de cette saison 2023, les journalistes ont plusieurs fois remis le sujet sur la table. C'est principalement l'absence d'annonce de la part de Mercedes concernant le contrat de Lewis Hamilton qui alimente le moulin à rumeurs. À Monaco, en préambule du Grand Prix, la conférence de presse avec les pilotes est le parfait moment pour tenter de glaner des réponses. « Naturellement, quand tu es en pleine négociation de contrat, il y a toujours des rumeurs qui sortent çà et là, tempore Lewis Hamilton. C'est comme ça. Je ne sais pas d'où ça sort... peut-être que l'annulation du Grand Prix d'Imola a fait que les journalistes en question se sont ennuyés, s'amuse-t-il alors de la situation. Mon équipe travaille main dans la main avec Toto Wolff en coulisses, et on est proches d'un accord. » On ne peut cependant pas reprocher aux observateurs du paddock de poser ces questions : des indices laissaient croire que le bon timing était sur le point de se produire. La Scuderia Ferrari attend un titre pour ses pilotes depuis 2007, celui des constructeurs date de 2008. Entre-temps, trois

champions du monde ont roulé pour Maranello : Alonso de 2010 à 2014, Räikkönen de retour chez les Rouges en 2014 et jusqu'en 2018, et Sebastian Vettel de 2015 jusqu'à 2020. Aucun titre ne s'ajoute au palmarès de la Scuderia Ferrari, d'où une certaine urgence – de la part du directoire, mais surtout des tifosi.

Depuis le début de la saison 2023, Frédéric Vasseur est le nouveau directeur de la Scuderia Ferrari : il remplace Mattia Binotto. Le Français a des méthodes de management bien différentes de son prédécesseur italien, d'autant qu'il connaît très bien Lewis Hamilton, pour l'avoir fait rouler en Formule 3 et en GP2 Series. C'est sans doute ce lien qui tisse une toile d'espoirs pour certains... mais à Monaco, Vasseur repousse les spéculations avec le verbe qu'on lui connaît : « Il y a deux semaines, vous avez envoyé Sainz chez Audi et il y a une semaine, vous avez vu Leclerc chez Mercedes et maintenant je me retrouve tout seul, plaisante-t-il. À ce stade de la saison, vous aurez chaque semaine une histoire différente, mais nous n'enverrons pas d'offre à Lewis Hamilton. Nous ne l'avons pas fait. Nous n'avons pas eu de discussions. Je pense que toutes les équipes de la grille aimeraient avoir Hamilton à un moment ou à un autre, admet-il. Ce serait une connerie de ne pas se l'avouer. Si j'ai discuté avec Hamilton récemment, alors je l'ai fait ces vingt dernières années, j'ai parlé avec lui presque tous les week-ends, je ne veux pas avoir à arrêter de discuter avec lui parce que vous me poursuivez. »

Et puis, dans cette traditionnelle conférence où l'on invite les pilotes, Charles Leclerc (actuel pensionnaire de la Scuderia Ferrari) a aussi droit à son lot de questions. C'est alors qu'on demande au pilote monégasque

quel regard il porte sur les récentes rumeurs, une question piège à laquelle Leclerc répond par une pirouette. Il souhaite la bienvenue à Lewis Hamilton, tout en sachant que s'il répondait par l'affirmative, il créerait un buzz médiatique. « Si je dis que j'accueillerai volontiers Lewis Hamilton au sein de l'équipe, je sais que je vais faire les gros titres. Mais Lewis Hamilton est tellement un incroyable pilote, il a tellement accompli de choses en F1 que je pense que n'importe quel pilote de la grille voudrait l'avoir comme coéquipier. » Tout le monde nie poliment les rumeurs.

Ce ragot occupe l'attention de tous. À cause des indiscretions relayées début 2024 par un site italien, la chaîne Sky Sports dépêche sur place des envoyés spéciaux pour effectuer un duplex, le tout depuis l'usine de Mercedes à Brackley, afin de couvrir l'événement. L'officialisation, quelques heures plus tard, récompense l'attente de ces derniers. L'annonce donne d'ailleurs un sujet à traiter pour les médias jusqu'à la reprise du championnat début mars. À part quelques déclarations d'usage des principaux concernés, peu d'informations émanent de Maranello. Il faut dire qu'il y a toute une saison à disputer, la Scuderia Ferrari évite les distractions médiatiques inutiles. Les rumeurs selon lesquelles Lewis Hamilton roulerait bientôt sous les couleurs Ferrari furent insistantes et récurrentes. Cependant en 2023, ces bruits de couloir s'intensifient. Chacune des parties concernées dément systématiquement la moindre allégation. *AUTOhebdo* publie à la une de son numéro du 23 août 2024 Lewis Hamilton en combinaison Ferrari, et s'interroge au sujet du retard de la signature du contrat Mercedes. Effectivement, l'Anglais arrive à la fin de son contrat avec Mercedes,

prévue fin 2023. Avant l'annonce de la reconduction en août 2023 pour deux ans des deux pilotes titulaires, l'ex-pilote Johnny Herbert a formulé l'idée selon laquelle Lewis devrait signer chez Ferrari.

En effet, quelques jours avant l'annonce de Mercedes, Johnny Herbert, vainqueur aux 24 Heures du Mans 1991, comptant à son palmarès trois victoires en F1, intervient pour le compte de la Sky Sports F1. Il lui semble évident que Lewis doit rejoindre la Scuderia Ferrari alors qu'aucun nouveau titre avec Mercedes ne semble possible. « Je serais surpris s'il n'y avait pas eu de discussions sous une forme ou une autre, quoi qu'on en dise publiquement, notamment en raison de ce vieux lien avec Fred Vasseur, déclarait alors le Britannique dans les colonnes de *motorsport-magazin.com*. À son âge, Hamilton a clairement besoin du chemin le plus direct vers un huitième titre, mais cela passe aussi par une nouvelle motivation. » Johnny Herbert sait exactement comment des tractations peuvent naître entre un pilote et une écurie, ce qu'il a vécu au cours de sa carrière en F1 : il commence en 1989 pour Benetton et Tyrrell, doit attendre 1991 pour rouler plus souvent, mais surtout 1992 pour une saison complète avec Lotus. Il roule aux côtés de Michael Schumacher en 1995 pour Benetton, puis rejoint l'équipe suisse Sauber avant de rouler pour l'écurie de Jackie Stewart en 1999, devenue Jaguar en 2000 pour sa dernière saison en tant que titulaire en F1.

Après l'officialisation de la prolongation de contrat par Mercedes, l'ensemble du paddock pense alors que Lewis Hamilton terminera sa carrière chez les Flèches d'Argent. Après tout, l'Anglais a plusieurs fois prouvé sa fidélité envers les siens, et les changements d'équipe ne sont pas

sa tasse de thé. Lui qui évolue en F1 depuis 2007 n'a connu que deux structures, McLaren et Mercedes, et a toujours été propulsé par le même moteur. Certains se sont fait une raison de ne jamais voir la légende britannique dans une monoplace rouge. Il est vrai néanmoins que depuis le titre perdu au soir du Grand Prix d'Abu Dhabi 2021 et deux saisons vierges de toute victoire (2022 et 2023), brisant ainsi son incroyable série d'au moins une victoire par saison, l'heure est peut-être venue de se lancer un nouveau défi. Lewis n'en accepte aucun au hasard, il connaît bien la discipline mais aussi les équipes. Et s'il n'a pas signé auparavant pour Ferrari, c'est que plusieurs facteurs ne plaident pas en ce sens : soit l'écurie de Maranello a déjà jeté son dévolu sur un pilote capable de ramener le titre (Alonso, Räikkönen, Vettel), soit les personnes à la tête de l'équipe ne sont pas de nature à convaincre l'Anglais. Le septuple champion aime s'encadrer de personnes de confiance pour construire une vraie relation de travail : il faisait partie de la famille McLaren depuis 1998 quand il avait été titularisé en 2007. Ron Dennis lui tenait alors lieu de deuxième père.

Niki Lauda le débauche au moment où il a perdu ses repères chez McLaren : il relève alors le défi avec Mercedes. Une belle relation s'ensuit avec Toto Wolff, créant l'une des associations pilote-écurie les plus fructueuses. Alors en effet, après avoir passé douze saisons avec la même équipe, il est difficile de la quitter : « Je suis chez Mercedes depuis, je crois, vingt-six ans, ils m'ont soutenu et nous avons vécu ensemble une aventure absolument incroyable. Nous avons écrit l'histoire de ce sport et c'est quelque chose dont je suis très fier. Mais je pense qu'en fin de compte, c'est moi qui écris

mon histoire et j'ai senti qu'il était temps de commencer un nouveau chapitre », avoue Lewis lors des essais de présaison 2024 à Bahreïn.

Flavio Briatore, qui jadis emmena jusqu'au sacre mondial des pilotes comme Michael Schumacher ou Fernando Alonso, est désormais le bras armé de l'écurie Alpine F1 Team, et il remet en question la signature de Ferrari pour Lewis Hamilton. « Ce sera étrange de le voir dans la Ferrari, confesse-t-il en début d'année 2025. Bien sûr, je respecte de telles décisions, mais je me demande aussi si cela a du sens. Ferrari avait deux pilotes de premier plan, Charles Leclerc et Carlos Sainz. Je ne comprends pas pourquoi ils ont séparé ce grand duo. Ce n'est pas mon travail de juger, mais si j'avais été en position de responsabilité chez Ferrari, je n'aurais pas signé Lewis. En principe, c'est une bonne chose pour la Formule 1 que Lewis pilote pour Ferrari, mais peut-être encore mieux pour les audiences. Attendons de voir si cela est une bonne chose qu'il pilote pour Ferrari. »

Âgé de quarante ans, il possède le plus beau palmarès de la F1, codétient le record de titres mondiaux avec Michael Schumacher et s'apprête à disputer une saison 2025 dont tous les acteurs du paddock, les tifosi, les journalistes et les amoureux de la discipline se délectent déjà. Alors que la F1 suscite un vrai regain d'intérêt depuis quelques saisons grâce au rajeunissement de son audience et après les quatre titres consécutifs de Max Verstappen, voilà une nouvelle histoire prête à captiver tous les fans de F1, à commencer par les micros des journalistes qui seront très certainement agglutinés autour du garage Ferrari quand la monoplace rouge frappée du numéro 44 fera ses premiers tours de roues.

Mais avant qu'il n'entame cette nouvelle période de sa vie, à l'aube de ses quarante ans, il faut revenir quelques années en arrière pour comprendre comment Lewis Hamilton a construit sa carrière. Il faut comprendre qui était le jeune garçon passionné par les Grands Prix qu'il regardait avec son père à la télévision, et qui rêvait d'être un jour pilote de F1. Il s'en était fait le serment : son parcours serait peu ou prou identique à celui de la plupart des pilotes professionnels. Quitte à forcer un peu le destin.